

## DEUXIÈME PARTIE

# EXERCICES DE LECTURE

### RENOI

L'interruption de l'introduction méthodique laisse place à l'explication phénoménologique de phénomènes religieux concrets en lien avec les Épîtres pauliniennes. Si la première partie du cours permet de reconstruire la quasi-totalité de la méthode phénoménologico-herméneutique mise en place depuis la fin de l'*Habilitationsschrift*, la seconde, par sa dimension *processuelle* au sens gadamérien du terme, forme un véritable hapax tout à la fois dans le corpus proto-heideggerien, dans l'ensemble de l'œuvre, et dans le domaine de la phénoménologie en général. En effet, la première moitié du xx<sup>e</sup> ne connaît pas d'autre explication *philosophique* aussi serrée d'un texte religieux, en l'occurrence d'un texte fondateur – et pour certains « saint » ou « sacré » – du christianisme ou même d'une autre religion. Reconnaissons donc d'emblée le caractère unique de l'entreprise dans l'époque qui est la sienne, voire dans le siècle qui est le sien<sup>1</sup>. Si le jeune Heidegger ose se confronter ainsi aux textes mêmes, c'est qu'il est simultanément le plus herméneute et le plus théo-logien de tous les phénoménologues et devrait le rester encore longtemps<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Un seul phénoménologue, en la personne de Michel Henry, nous semble avoir proposé une interprétation phénoménologique des textes néo-testamentaires qui puisse rivaliser en profondeur et en étendue avec le cours que propose Heidegger au seuil des années 1920. Voir sa trilogie : *C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, Seuil, 1996 ; *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000 ; *Paroles du Christ*, Paris, Seuil, 2002.

<sup>2</sup> Le retour au texte est loin d'être l'apanage de Gadamer ou de Ricœur, ou alors il faut admettre d'une part que le premier est totalement dépendant de Heidegger, d'autre part que le second l'est aussi, indirectement, puisque son goût des textes s'enracine dans la tradition herméneutique protestante, qui est la tradition d'adoption du jeune Heidegger depuis 1917. Ainsi, l'idée répandue suivant laquelle l'herméneutique aurait, avec Heidegger, quitté le monde du texte pour s'installer dans celui de l'expérience serait à revoir. Il s'agit en fait de *lire dans le livre de l'expérience*, dans un sens métaphorique (GA60, p. 334), mais aussi dans un sens plus littéral si l'on admet l'idée que les textes conservent la trace d'expériences qui ne nous sont plus accessibles autrement. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre étude « Heidegger, Dilthey et l'histoire "religieuse" de l'herméneutique », *Studia Philosophiae Christianae*, 50, 1, pp. 119–171.

Dans le commentaire de la première partie du cours, nous avons respecté l'orientation *méthodique* ou *méthodologique* du propos. Nous nous sommes efforcé de l'interpréter à la lumière des sources philosophiques de Heidegger, en soulignant ici et là les réflexions pouvant éclairer l'explication de phénomènes religieux concrets en préparation. Dans le commentaire de la seconde partie du cours, nous procéderons de manière similaire. Nous respecterons l'orientation *pratique* ou *processuelle* du propos en ce que nous nous efforcerons de l'interpréter à la lumière des sources herméneutiques et théologico-religieuses du philosophe, en nous permettant toutefois de souligner les réflexions pouvant éclairer la méthodologie guidant cette explication de phénomènes religieux concrets. Force est de constater que ce déplacement quelque peu abrupt du paradigme analytique – d'une considération axée sur la méthode à une incursion dans la chose même – n'a pas été pris assez au sérieux par les chercheurs qui se sont penchés sur la seconde partie de l'*EPR*. Il en a résulté un échec à cerner avec la plus grande précision le rapport de notre penseur aux textes néo-testamentaires ainsi qu'à la tradition exégétique qui est née et s'est développée à l'ombre de ces textes jusqu'à devenir un massif de pensée inévitable pour les philosophes et notamment pour Heidegger. En accordant une attention toute particulière à la teneur des analyses heideggeriennes ainsi qu'à leur enracinement – parfois critique – dans le massif précité, nous espérons proposer une contribution neuve et libérée de l'optique généalogique par trop superficielle qui domine l'approche couramment développée, mais aussi, dans le même temps, prolonger quelques chemins de pensée inaugurés par Heidegger mais vite abandonnés par lui pour des raisons que nous avons déjà commencé à détailler dans l'introduction ainsi que dans les chapitres précédents et dont nous aurons à reparler.